

CHINE

L'ENFANT
UNIQUE
DEVIENT
ENFIN
UNE FILLE

C'est une révolution culturelle : dans les grandes villes chinoises, les jeunes couples éduqués rêvent d'avoir une fille et non plus un fils unique, brisant ainsi la tradition. Des parents comblés nous expliquent les raisons de leur choix.

Par Emmanuelle Eyles-Duwat.
Photos Gilles Sabrié.

Pékin, 18 heures, à la sortie du métro : Angi, 5 ans, des cœurs brodés sur les genoux, guette son père. Elle sort de son cours de dessin, juste à côté, et porte une grande feuille. La mère est là mais, à la demande impérative de la petite, elle se tient en retrait. Quand le père, Ren Jun, apparaît et la fait tourner dans ses bras, les passants s'arrêtent, attendris. « C'est notre rituel du mardi, explique Ren. Elle vient m'attendre et me montrer son dessin, qu'on glisse ensuite, sous plastique, dans un classeur. Nous conservons tout, absolument tout, et le soir elle nous dicte le ►





Angi, 5 ans, raconte sa journée à sa mère, Wang Xing Na, qui la consignera ensuite dans un journal afin que rien ne se perde de son enfance dorée.





QianQian tient tellement à sa déco d'anniversaire que ses parents et grands-parents n'ont pas le cœur de la décrocher, même quatre mois plus tard...

« J'AI TROIS
SŒURS
AINÉES,
J'AI ADORÉ
LEUR SUBTILITÉ.
C'EST
POURQUOI
JE SUIS
SI HEUREUX
D'AVOIR
UNE FILLE. »

**REN, AGENT
IMMOBILIER**

récit de sa journée, que nous consignons dans son journal pour plus tard, quand elle voudra se souvenir de son enfance. » Sa femme, Wang Xing Na, professeure de mathématiques, remarque dans un sourire : « Mon mari fait partie de la nouvelle génération de pères, qui rêvent d'avoir une fille. Ils sont de plus en plus nombreux dans les villes. Un proverbe chinois dit que leur fille est leur amante d'une vie précédente, et c'est tout à fait ça... » Quelques minutes plus tard, nous entrons dans l'appartement familial, au sixième étage d'une tour sans ascenseur, dans une résidence sans charme mais qui a l'avantage d'être située sur la deuxième couronne – il y en a cinq – de la ville tentaculaire qu'est devenue Pékin. A peine franchissons-nous le seuil de l'appartement qu'un couple âgé d'une soixantaine d'années nous accueille. « Mes parents, explique Ren. A leur retraite, ils sont venus vivre avec nous. » Une odeur délicieuse émane de la cuisine où s'affairent les grands-parents. « Mon père, militaire, était très strict, il me corrigeait avec

une ceinture si j'arrivais en retard, poursuit Ren, légèrement à l'écart. Il ne comprend pas que je sois si fier d'avoir une fille. J'ai trois sœurs aînées, qu'il considère beaucoup moins bien que moi depuis que je suis né. J'ai adoré leur tendresse, leur subtilité. C'est pourquoi je suis si heureux d'avoir une fille. Et puis les filles sont devenues rares, et les mentalités changent, même à la campagne : rien ne me fait plus plaisir, lorsque je retourne dans mon village, que de voir les voisins, qui autrefois snobaient mes sœurs, s'extasier aujourd'hui devant ma fillette. »

Au cours des trente-cinq dernières années, la politique de l'enfant unique a entraîné la disparition des filles. S'il est désormais interdit de se renseigner sur le sexe du fœtus lors d'une échographie, les moyens pour le radiologue de contourner l'interdiction sont nombreux : haussement de sourcils, grimace, usage de virgule plutôt que de point-virgule dans le rapport, etc. Aujourd'hui, en Chine, on déplore 30 millions de « femmes manquantes » et, ►

« JE PLACE DE L'ARGENT POUR LES ÉTUDES DE MA FILLE. ELLE N'EST PAS UN BÂTON DE VIEILLESSE. »

DING LIBO, FONCTIONNAIRE

d'ici à 2020, le pays comptera 35 millions d'hommes célibataires. L'avortement sélectif, favorisé par l'arrivée des échographies, est largement responsable de cette catastrophe démographique.

« Depuis l'Antiquité, les femmes sont dévalorisées, voire éliminées, ici, remarque le père de Ren, qui tient à rester anonyme ; le fils, lui, est important pour les rites funéraires, l'honneur de la famille, la transmission du patrimoine et pour garantir les vieux jours de ses parents. Regardez-nous : nous vivons chez notre fils. » Wang Xing Na contredit poliment son beau-père : « Les mentalités ont changé : plutôt que d'avoir un fils, la priorité est de décrocher un travail, trouver une femme. S'occuper de ses vieux parents concerne également les femmes, puisque nous aussi sommes des enfants uniques. » Angi, frustrée de ne pas se trouver au centre de l'attention, se met à jouer aux échecs en prenant des poses. « Elle suit des cours pour apprendre à se concentrer, explique fièrement son père, en lui donnant avec douceur sa ration hebdomadaire de vitamine D. Nous, on ne sait pas jouer, on n'a pas le temps. »

LA TRADITION AUX ORTIES

La Chine, pays de contrastes (elle compte plus de 1 million de millionnaires et près de 99 millions de personnes vivant avec moins de 1 euro par jour), se cherche et se réinvente sans cesse. Alors que la croissance s'essouffle, les prix de l'immobilier ne cessent de grimper, et il n'existe toujours pas de politique sociale ni de système de retraite. Avoir un fils, c'est la tradition, oblige ses parents à lui acheter l'appartement dans lequel il vivra une fois marié. Un sondage gouvernemental, réalisé en 2013 auprès d'un échantillon de 15 000 habitants de Shanghai, révèle que 12 % des per-

sonnes interrogées souhaitent un garçon, et 16 %, une fille, la très grande majorité n'affichant pas de préférence. La raison avancée pour le choix d'une fille : le coût de la vie en général, et de l'immobilier en particulier. « J'ai 40 ans et j'appartiens à la génération charnière, explique Ding Libo, père d'une fille de 3 ans. Je suis heureux d'accueillir mes parents retraités chez moi, dans l'appartement qu'ils m'ont offert, mais je ne veux pas que, plus tard, ma fille ait à se préoccuper de ses vieux parents. Ma femme et moi avons décidé de rompre avec la tradition, afin que notre enfant soit la plus heureuse possible. Nous vivons donc à la chinoise, comme beaucoup de nos amis : avec des emprunts et des placements qui nous mangent nos salaires mais nous garantissent la tranquillité. J'ai une assurance retraite, je place de l'argent sur un compte d'épargne pour les études de ma fille, et sur un autre pour son futur appartement. Elle est mon rayon de soleil, elle signe mon lien à ma femme, elle n'est pas un bâton de vieillesse. » Qi Cong, la femme de Ding Libo, l'écoute avec amour tout en aidant leur fillette à nager dans une piscine très sélecte. Une fois qu'il s'est éloigné, elle chuchote : « Moi je suis ravie d'avoir une fille, parce qu'elle retient mon mari à la maison. Lui qui était toujours au travail, en déplacement, et me délaissait quelque peu, nous chérit comme jamais. C'est lui qui vérifie la température de l'eau que boit notre fille à chaque repas, et ses amis lui envient notre fillette, dont il est très fier. »

« Depuis que la Chine est devenue un des principaux ateliers du monde et que l'industrie garantit plus le revenu que le travail de la terre, les femmes sont désormais aussi importantes que les hommes, constate le professeur Wang Xin, sociologue à l'Université de Shandong. C'est encore plus flagrant dans les villes, où hommes et femmes sont logés à la même enseigne. Les vieux codes dictés par le monde ►

« LE MANQUE DE FEMMES LES REND D'AUTANT PLUS PRÉCIEUSES. C'EST UN JUSTE RETOUR DU PENDULE, APRÈS DES MILLÉNAIRES D'INFANTICIDES ET DE MAUVAIS TRAITEMENTS. » **WANG XIN, SOCIOLOGUE**

rural ont éclaté. Le manque de femmes les rend également d'autant plus précieuses. C'est un juste retour du pendule, après des millénaires d'infanticides et de mauvais traitements. »

Chu Xiao est un homme comblé car sa fille est jolie : « Depuis que je me suis marié, je n'aspire qu'à ça ; avoir une ravissante petite fille et attirer ainsi l'attention et l'envie de tous ceux qui n'en ont pas. Ce n'est pas très avouable comme motivation, mais je l'assume : je suis fier de l'effet que produit ma fille Qiao quand on va dans un jardin public, au restaurant ou chez des amis. Elle est rare, différente, irrésistible ! »

PRINCESSES ET STARLETTES

Sa femme, Xie Ying Ying, plus modérée dans ses propos, exige tout de même de Qiao, 7 ans, qu'elle nous joue un morceau de Tchaïkovski au piano. La fillette s'exécute gentiment. « Tous les soirs, lorsque ma femme était enceinte, je

prenais une baguette magique de fortune et demandais : "Faites que ce soit une fille"... Ma femme a trouvé ça drôle au début, puis elle a cassé la baguette, avoue Chu Xiao dans un éclat de rire. Quand on a un fils, on le perd le jour où il se marie, tandis que la fille reste proche à vie. » Qiao nous montre sa chambre de princesse : les murs sont recouverts de photos d'elle posant en tenues diverses et variées. Sa mère s'empresse d'expliquer : « Comme elle manque de confiance en elle, je cherche des castings sur WeChat – équivalent chinois de Facebook – et l'inscris régulièrement à des séances photo pour catalogues en ligne. C'est très peu payé, mais les clichés sont magnifiques, je lui constitue un book pour plus tard. » La petite réplique : « Maman, c'est gentil, mais je sais que je suis jolie, et plus tard je veux être professeure d'université. » Nous rejoignons Amy et ses amis pour un pique-nique géant, un samedi, sur l'île aux Crabes, au sud de Pékin. Amy et Stanley, son mari, idolâtrèrent aussi leur fillette, QianQian, 4 ans. « Elle est née l'année du Lapin, donc nous l'avons appelée "Herbe en abondance", pour qu'elle ne manque jamais de rien, dit en riant Amy. Je suis si soulagée d'avoir une fille et de briser ainsi la haine inévitable entre belle-mère et belle-fille ! Je vis avec la mienne, comme toutes les femmes chinoises, et je ne me sens plus vraiment chez moi. Quand ma fille se mariera, je respecterai son mari et je ne viendrai pas habiter chez eux. » Pour l'heure, QianQian se bat avec un petit garçon pour attraper des pattes de poulet grillées. Ses copines hautes comme trois pommes se jettent dans la bataille : elles sont quatre filles contre trois garçons. ■



Chaque week-end, les Pékinois aiment se retrouver dans les parcs avec leurs enfants, entre amis, pour fuir les beaux-parents dans l'appartement.

Réagissez
à cet article
sur Twitter
@marieclaire_fr